

Rencontre

Journal La-Croix 10-01-2009

LA PHRASE

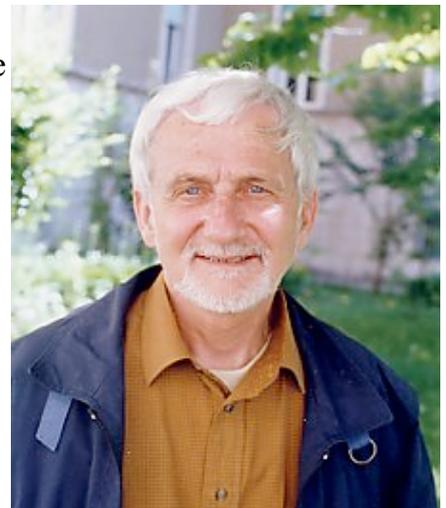
« Le désert me ramène à ma petitesse et à ce trésor que je porte en moi. C'est là que résonne la parole intérieure. »

Mgr Claude Rault

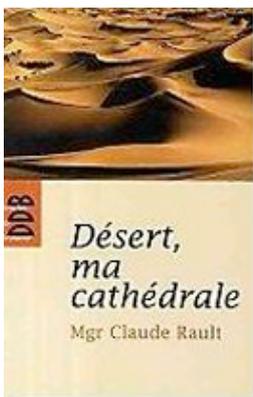
Claude Rault, l'évêque du désert

Ce Père Blanc est depuis 2004 évêque de Laghouat, en Algérie : un diocèse de dunes, de plateaux pierreux, et de massifs montagneux ou volcaniques parsemés d'oasis devenues de grands centres urbains. Il explique sa vocation, la manière dont il la vit en terre d'islam

Dans le désert, Mgr Claude Rault se sent chez lui. Régulièrement, il quitte Ghardaïa où il réside - " le lieu de mes absences " , dit-il - et prend la route pour visiter les petites communautés chrétiennes disséminées sur le territoire. Plus de 800 km jusqu'à Adrar, avec une halte à El Golea et Timimoun. Parfois, un vent de sable ou un oued aux eaux redoutables l'oblige à s'arrêter. En chemin, il croise des chameaux qui mâchonnent des épineux, des ânes imperturbables, des troupeaux de moutons et de chèvres rétives, des chauffeurs de camions en panne, des nomades qui rejoignent leur campement. Selon le lieu, le paysage change. Terrible et redoutable comme peut l'être le Hoggar avec ses pics verticaux. Ou d'une beauté sensuelle comme les dunes de sable du Tassili. Mais qu'il soit lumineux ou qu'il soit gris comme une journée d'épreuve, Claude Rault se sent " en harmonie " .



Mgr Rault : « Le désert est une invitation à contempler la profondeur de ceux qui lui donnent une âme. »



Lorsqu'il lui arrive d'en parler, en sachant prendre son temps, ou qu'il l'évoque dans le livre qu'il vient de publier (1), c'est pour faire entendre un credo poétique et humaniste. " Le désert , dit-il, me ramène à ma petitesse et à ce trésor que je porte en moi. C'est là que résonne la parole intérieure. La plus belle prière est celle que l'on reçoit ainsi, muet et silencieux, tout audedans de soi. "

Puis, de sa voix douce, il ajoute :

" Le désert est aussi une invitation à contempler la profondeur de ceux qui lui donnent une âme. Le traverser, c'est être accueilli. L'hospitalité y est sacrée. L'hôte est l'envoyé de Dieu et traité comme tel. Tayeb, un père de famille nombreuse, avait rencontré par une nuit froide et pluvieuse un homme sans domicile. Il

l'a accueilli pendant onze ans ! Et à côté, il y a la patience, élevée à la dimension d'une vertu religieuse. "

Pour autant, Claude Rault ne peut parler du Sahara sans rappeler qu'il est aussi pour beaucoup " un mur " . Les migrants venus du Nigeria, du Liberia, du Cameroun, du Congo ou d'autres pays, qui l'affrontent pour gagner les rives de la Méditerranée en savent quelque chose. Les quelque 160 000 réfugiés sahraouis de la région de Tindouf aussi, pour qui le désert est " une vaste prison " . Cette réalité, il s'en fait le témoin auprès des Conférences épiscopales d'Europe, afin qu'elles fassent pression sur les gouvernements.

Il s'agit à ses yeux d'un
" devoir de conscientisation politique à grande échelle " .

Une autre réalité marque la vie de Claude Rault: l'islam. Cette religion, qu'il regarde comme " un idéal de vie et une certaine façon d'être devant Dieu et en société, au risque de laisser un peu dans l'ombre ses déformations " , est entrée dans sa vie d'une manière qui "ne peut être attribuée au hasard " . Le premier musulman qu'il a rencontré était un marchand de tapis : il parcourait la campagne normande et s'arrêtait à la ferme familiale où on lui offrait un café " non arrosé " . À cette époque, les meilleurs joueurs de l'équipe de foot locale étaient aussi des travailleurs nord-africains.

Plus tard, en décembre 1961, Claude Rault a découvert la réalité de la vie des Algériens lors d'une conférence de l'abbé Pierre au cours de laquelle Mgr Mercier, évêque du Sahara, avait présenté un film sur son diocèse. " À l'issue de la projection, l'abbé Pierre nous a dit que nous avons le devoir de les aider à acquérir un degré de développement digne, sous peine de les voir venir chercher en France ce qu'ils ne trouvaient pas chez eux , se souvient celui qui allait succéder à l'évêque en question. Ses mots aux accents prophétiques résonnent à mes oreilles. "



C'est cependant au Canada qu'a eu lieu la rencontre la plus déterminante. Il faisait ses études de théologie au scolasticat des Pères Blancs d'Ottawa. " Un confrère de Tunisie est venu donner une conférence sur l'islam et les musulmans. Il a parlé de son expérience avec une passion tranquille qui a piqué ma curiosité. Je l'ai revu dans les jours qui ont suivi. J'ai appris qu'il avait choisi de reprendre la vie laïque. Il est mort peu de temps après, dans un accident de voiture. Je dois à ce compagnon de quelques jours ma vocation à l'islam. "

Cette vocation va le mener en Algérie. Il y débarque avec sa 2 CV en septembre 1970 et se retrouve directeur adjoint d'un centre de formation professionnelle tenu par les Pères Blancs dans les locaux de leur ancien noviciat. L'Algérie est un vaste chantier.

Comme beaucoup, le P. Rault improvise. Et ça marche, malgré la peur " inconsciente et insidieuse " de l'Algérien " distillée dans le cœur des jeunes durant le service militaire " . Cette peur, la mère d'un de ses élèves, Akly, avec qui il a gardé des liens profonds, va l'en libérer. "

Le père d'Akly avait été tué par l'armée française en 1962. Huit ans après, son épouse m'a ouvert sa maison. "

Dès lors, " plus rien ne sera pareil " . Et l'adaptation qui va caractériser sa vie sera liée à l'histoire de l'Algérie. Moniteur dans un centre de préformation professionnelle des Pères Blancs à Ghardaïa, il devient, après les nationalisations, professeur d'anglais dans un collège de jeunes filles dirigé par l'imam de la mosquée à Touggourt, puis professeur vacataire à Ouargla, avant - faute d'avoir les diplômes nécessaires - de devenir apprenti dinandier à Ghardaïa.

En 1994, alors que l'Algérie est entraînée dans une spirale de la violence et que l'Église se trouve dans l'œil du cyclone, il vit dans un entre-deux où il se bat après avoir subi une opération à la jambe. " Un chirurgien m'avait sectionné le nerf crural. J'ai connu neuf mois de paralysie, de douleurs. Mais au fond, ce n'est pas à la jambe que j'avais mal, mais à l'Algérie. Et quand j'ai retrouvé l'usage de ma jambe, j'en ai déduit que si le nerf de ma jambe pouvait revivre, le nerf vital de l'Algérie le pouvait aussi. L'espérance était désormais marquée dans ma chair. "

Aujourd'hui évêque de Laghouat, Mgr Rault, qui a " fait vœu d'instabilité " , se laisse bousculer par les événements. Comment rejoindre les plus démunis, mais aussi les jeunes diplômés oubliés de la manne pétrolière, sans travail ? Comment venir en aide aux migrants d'Afrique subsaharienne ? Où investir les énergies ? " Nos limites ne peuvent être un alibi à l'immobilisme. " Et puis: comment renouveler les communautés chrétiennes, héritières de Charles de Foucauld et du cardinal Lavignerie ? Quels choix d'avenir ? Comment transmettre l'héritage spirituel et humain ? Continuer à " faire caravane " ?

La tourmente qui atteint depuis quelques mois l'Église d'Algérie - interdiction dans certains lieux de faire du soutien scolaire ou de célébrer le culte sur certaines bases pétrolières pour les chrétiens expatriés, tracas administratifs, difficultés pour obtenir des visas - fait dire à l'évêque du désert qu'en Algérie "l'Église est en train de franchir une nouvelle étape" . Ses propos, comme son regard très clair, restent empreints d'une irréductible sérénité. " Ce qui arrive n'est pas le fruit d'un pur hasard, mais dérive de quelque intention préméditée. Nous dérangeons certains par notre seule présence et ils ne manquent pas de nous le faire savoir. Mais de nombreux Algériens manifestent leur amitié et leur solidarité. La meilleure chose à faire : attendre, sans courber l'échine. Plus que jamais nous sommes dans la main de Dieu ! "



Parce qu'il fait corps avec le peuple qui l'a accueilli, et parce que ce peuple lui a appris la patience, il rappelle aussi qu'au Sahara, le vent de sable qui pénètre dans les yeux et dans la soupe, et qui porte sur les nerfs, se chargeait jadis de transporter le pollen fécondant les palmiers.



Puis il parle, longuement, avec des mots denses, de Jésus. Confie qu'il essaie d'emboîter le pas " de celui qui a été, plus que personne, l'homme de la rencontre " , "qui a toujours laissé l'autre libre " , et qui, à travers sa vie, a révélé Dieu " non pas d'abord comme une vérité à croire et à proclamer, une morale à suivre, mais une expérience à vivre " . " En Algérie, il ne nous est pas donné de révéler le Christ à travers une parole publique. C'est une sérieuse limite, mais peut-être

aussi une heureuse provocation. Notre monde souffre d'une telle inflation de parole ! Crier l'Évangile par toute notre vie, pour reprendre une expression chère à Charles de Foucauld, là est notre vocation pour aujourd'hui en Algérie. Être présents en ayant les mains nues. Vivre avec tous au nom de la gratuité de l'Amour de Jésus. Demain ne nous appartient pas. "

À l'intérieur de cette vocation, Claude Rault se sent appelé à vivre avec les musulmans algériens une solidarité concrète et quotidienne, mais aussi spirituelle. En 1979, il a fondé avec Christian de Chergé, moine de Tibhirine, le groupe Ribat Essalâm, " Lien de la Paix ", qui rassemble des chrétiens et des musulmans partageant " une même quête de Dieu reconnu comme étant celui de tous " , et se risquant à la rencontre de l'autre, " dans la vérité de ce qu'il est " .

Aujourd'hui, pour des raisons de calendrier et de distance, il ne peut plus participer à toutes les rencontres du petit groupe. " Je le vis comme une invitation à approfondir ma vocation dans un ribat intérieur, nourri des rencontres au cœur du quotidien, des liens de fraternité qui prennent souvent leur racine en Dieu. "

MARTINE DE SAUTO

(1) [Désert, ma cathédrale](#), Desclée de Brouwer, 201 p., 19 €.

" Crier l'Évangile par toute notre vie, pour reprendre une expression chère à Charles de Foucauld, là est notre vocation pour aujourd'hui en Algérie. "

* * *

CONTREPOINT : Sœur Solange Rault, fille de la Charité (1)

" Les yeux grands ouverts sur la misère et sur la beauté "

"Pour parler de Claude, il faut d'abord revenir sur ce qui nous a bâtis. Nous étions treize enfants. Nos parents exploitaient une ferme qui ne leur appartenait pas. Nous étions matériellement pauvres. Mais nous n'avons jamais souffert du manque, car nous étions entourés de beaucoup d'affection. Nos parents nous ont appris le partage, le goût de la justice et du beau. La patience aussi, celle de la culture et de la nature. Notre père, pendant vingt-cinq ans conseiller municipal et membre du conseil d'administration de la mutualité agricole, nous a aussi éveillés à la politique et à l'engagement. Notre mère avait le don de guérir les brûlures, mais elle refusait toujours d'être payée en retour. La meilleure des catéchèses était l'exemple qu'ils nous donnaient. Très jeune, Claude a dit qu'il voulait devenir prêtre.



Chacun d'entre nous a dû aller travailler vers 12, 14 ans pour rapporter un peu d'argent à la maison. Claude est le seul à avoir pu se consacrer à ses études. Tout le monde à la maison portait sa vocation. Il est toujours resté proche de nous, taquin et fraternel. Je suis son aînée d'un an et, depuis l'enfance, sa complice.

Cet été, nous avons fêté à Poilley mes quarante ans de vie religieuse et les quarante ans de vie sacerdotale de Claude, où s'entrecroisent la fidélité de Dieu, de notre famille et des amis qui nous ont accompagnés. Nous avons placé cette célébration sous le signe du partage de nos différences et de nos déserts respectifs. Je me trouve depuis assez longtemps engagée dans le désert des villes, auprès des gens de la rue. Ce désert n'est pas sans lien avec celui où Claude vit sa vocation. Les personnes qui ont élu domicile dans les rues sont souvent aussi seules que les nombreux migrants perdus dans les immensités dénudées du Sahara et aussi abandonnées

que les familles des camps de réfugiés sahraouis de Tindouf. Mais ce sont eux, pauvres, abandonnés, oubliés, qui souvent nous donnent des leçons de solidarité.

Lors de notre jubilé, Claude a rappelé ce que disait l'abbé Pierre : il faut garder les yeux grands ouverts, l'un sur la misère du monde pour la combattre, l'autre sur la beauté du monde pour rendre grâce. C'est ce double regard que Claude invite à partager. "

RECUEILLI PAR M. DE S.

(1) Sœur de Claude, infirmière, directrice d'un centre d'hébergement d'urgence au Havre durant quinze ans; depuis cinq ans, bénévole à l'association Aux captifs la libération.

* * *

COUPS DE CŒUR

La citation

*" Nous ne sommes, nous,
que vos serviteurs
dans l'Amour de Jésus "*
(St Paul aux Corinthiens)

L'abbé Pierre



" Un grand prophète de notre temps, très tôt découvert comme tel. Dans son inséparable vareuse, le béret vissé sur la tête, en infatigable marcheur, cet homme a su pousser de saintes colères pour prendre la défense des plus pauvres et réveiller notre Église et notre société. La fondation des Compagnons d'Emmaüs est la preuve que les pauvres peuvent être les vrais acteurs de leur destin.

Je vois en lui le Vincent de Paul des temps modernes. "

* * *

Brahim, humble nomade des régions sablonneuses du Grand Erg oriental

" Avec son épouse, il a élevé ses sept enfants au prix d'un travail acharné. Homme d'une grande foi, il m' a appris le désert. Son ouverture de cœur, son hospitalité, ont toujours été pour moi la preuve d'un Dieu qui se révèle en priorité aux pauvres. Brahim et son épouse ont rejoint leur demeure d'Eternité. Je les vois unis pour toujours dans la lumière de Dieu "

* * *

" Le combat de Jacob avec l'Ange ", d'Eugène Delacroix



" Dans ce combat (ci-contre, détail du tableau, conservé à l'église Saint-Sulpice à Paris) , Jacob lutte dans un symbolique corps-à-corps avec Dieu pour obtenir de lui protection et bénédiction. Il ne sera béni qu'au terme d'un affrontement difficile, et il en restera atteint, boitant de la hanche. Blessé, mais béni ! Il en est ainsi de nos vies. Mon prénom Claude vient se glisser dans ce combat : claudicus, en latin, "le boiteux". Une opération au niveau de la hanche, qui a failli me laisser paralysé, a été pour moi comme un second baptême dans ce nom. "

GIANNI DAGLI ORTI / DAGLI ORTI/PICTURE DESK

Le plateau de l'Assekrem



" Charles de Foucauld y a construit un ermitage à 2 800 mètres d'altitude, non pas pour fuir le monde, mais pour aller à la rencontre des Touaregs. Du haut de ce plateau, le paysage est d'une telle splendeur qu'il nous laisse muets. Le Dieu intérieur s'y révèle si nous nous laissons simplement porter par notre regard et notre silence. Le désert est la plus belle image de notre intériorité. "

* * *

REPÈRES

Quelques dates

28 novembre 1940 : naissance à Poilley (Manche).

1959 : entrée au grand séminaire de Coutances.

1963 : entrée chez les Pères Blancs.

29 juin 1968 : ordination à Coutances.

Septembre 1970 : arrivée en Algérie.

Directeur adjoint d'un centre de formation professionnelle des Pères Blancs près d'Alger.

1971-1972 : études d'arabe littéraire et d'islamologie à l'Institut pontifical d'études arabes et islamologiques (Pisai) à Rome. Puis formation d'arabe dialectal au centre des Glycines à Alger.

1973-1976 : moniteur au centre de préformation professionnelle des Pères Blancs à Ghardaïa.

1976-1979 : coopérant libre, professeur d'anglais dans un collège public de jeunes filles à Touggourt.

1979-1980 : séjour au Proche-Orient.

1980-1983 : enseignant vacataire à Ouargla.

1983-1987 : travail dans un atelier de dinanderie à Ghardaïa.

1987-1993 : vicaire général de Laghouat (Sahara algérien), chargé de la formation permanente.

1994-1999 : formation des jeunes au noviciat des Pères blancs en Suisse puis au Burkina Faso.

1999 : provincial des Pères Blancs du Maghreb.

26 octobre 2004 : **nommé évêque de Laghouat**. Deux millions de kilomètres carrés pour 3,5 millions d'habitants. Parmi eux, une centaine de chrétiens disséminés en onze lieux de présence.

du Journal La-Croix 10-01-2009

voir aussi le site : <http://amisdiocesesahara.free.fr/index.html> (d'où proviennent les photos)

